

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 14

Artikel: Préparation de nos jeunes filles à leur future vie de famille

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauteive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le Bulletin pédagogique et le Faisceau mutualiste paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du Bulletin et 5 du Faisceau.

SOMMAIRE. — Préparation de nos jeunes filles à leur future vie de famille.

- L'art religieux. — Pour les débutants. — Musée scolaire et générosité.
 - Nos pièces de monnaie. — Bibliographies. — Renouvellement du brevet.
 - Société des institutrices. — Nominations. — A qui est l'enfant ?
-

Préparation de nos jeunes filles à leur future vie de famille

Une éducatrice chrétienne doit être « à la page », connaître les besoins et les difficultés de son temps et utiliser, pour la formation de ses élèves, les leçons et les ressources de l'heure présente.

Les besoins et les difficultés de notre époque viennent de cette fièvre d'indépendance, de liberté et de jouissance qui agite le monde. La répression rigide, comme la négation pure et simple de ces aspirations, ont pour résultat de les exaspérer. Les prendre en considération, souligner ce qu'elles peuvent avoir de grand, de noble, les canaliser pour le bien individuel et commun, c'est développer la personnalité, l'esprit d'initiative, le dévouement, c'est rendre la vie plus épanouie, plus consciente et plus féconde.

A la lumière de ces préliminaires, je voudrais inviter les institutrices des cours supérieurs et ménagers à examiner avec moi les moyens pratiques d'avoir une influence effective sur nos élèves

à l'heure où elles traversent la crise poignante et souvent incomprise de l'adolescence, et de la garder, cette influence, pour les années de la jeunesse, qui sont habituellement celles de la solitude morale.

Vers 12 ou 13 ans, nous remarquons un changement pénible dans le caractère de nos fillettes. Charmantes et ouvertes jusque là, elles sont devenues fermées, défiantes, susceptibles à l'excès. On les sent toujours sur la défensive pour sauvegarder cette indépendance et cette liberté qu'elles croient menacées de partout. Se cabrer, vouloir briser cet amour-propre, mater ces caractères, serait provoquer inutilement la colère et la révolte, ou, ce qui serait pire, favoriser le mensonge et la dissimulation. Nous avons eu l'occasion de juger à ses effets l'application à cet âge de la méthode uniquement répressive. Elle a réduit à l'état passif des volontés qui ne demandaient qu'à être dirigées ; elle a fermé des cœurs dont on aurait pu alors si facilement obtenir la clé. Elle a maintenu dans la nuit, dans le doute et l'inquiétude, des âmes qu'il aurait fallu éclairer, soutenir et pacifier.

Profitons de la douloureuse expérience et soyons plus indulgentes. Comprendons que cet état d'esprit de nos grandes est en connexion étroite avec leur âge, qu'il y a entre eux un lien physique et que pendant cette période maladive, il faut s'armer de patience et de douceur. Il faudra intervenir, mais discrètement, être attentive à prévenir les heurts, à découvrir les points de contact, à dégager leur vraie personnalité afin de lui permettre de s'affirmer et d'évoluer progressivement, sans trop de dommages, vers cette liberté à laquelle elles aspirent, mais dont elles ont besoin de faire l'apprentissage, sous une surveillance qui se détend de plus en plus.

Gardons-nous, à ce moment surtout, de multiplier les défenses ; économisons même les observations nécessaires. Agissons au positif en fournissant un aliment à cette vie nouvelle qui s'élabore en elles et qui a besoin d'expansion. Donnons-leur des responsabilités véritables, leur confiant des tâches, même un peu au-dessus de leurs moyens, pour les forcer à demander conseil, par exemple, organiser une promenade en vue d'une tâche d'observation, procurer le matériel complet d'une leçon de choses, réunir des gravures, souvenirs, histoires, traits édifiants, se rapportant à une saison, à une fête, à une date historique, etc. Favorisons une saine dépense des forces physiques pour équilibrer leur sensibilité. Dirigeons leur enthousiasme. Suggérons des efforts, des sacrifices, de petites industries au profit des Missions, pour le succès d'une bonne cause. Ce sera développer en même temps le sens catholique et les habituer au « don de soi ».

Qu'est-ce qui fait l'attrait et la force des groupements d'éclaireuses ? C'est cet heureux mélange d'activité et d'idéal, ces réalisations bienfaisantes dont on leur confie l'initiative et la responsabilité, cette quotidienne B. A. des scouts (bonne action) qui maintient en haleine leur dévouement et leur générosité. Ce n'est pas là une

invention du scoutisme. La religion a toujours inspiré la charité envers le prochain, au prix des efforts, et il y a dans le cœur de nos enfants des énergies pour le bien qu'il faudrait capter et utiliser. Trop souvent, leurs meilleurs élans sont méconnus ou brutalement éteints, parce qu'ils dérangent nos petits plans d'égoïste tranquillité. Stimulons, encourageons tout effort, même et surtout si le succès n'y a pas correspondu. Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas. Nous savons par nous-même, combien nous sommes plus sensibles aux encouragements qu'aux reproches. Evitons, en tout cas, les observations individuelles en public. Elles humilient la jeune fille et la ferment, à cette heure de sa vie où elle a peut-être plus besoin de baigner dans la confiance, la joie, la vérité et la sincérité. Devant son imagination se pose, plus angoissant que jamais, le « mystère de la vie ». Qui a répondu autrefois à sa première question timide et naïve ? On l'a renvoyée avec une explication évasive ou une sotte histoire. Elle ne s'est pas laissée berner longtemps. Sa curiosité toujours en éveil a juxtaposé les bribes de connaissances, arrivées jusqu'à elle. Elle y a pensé avec acuité et passion, elle a fait des comparaisons, elle a trouvé, très probablement, une compagne qui en savait plus long qu'elle... et qui l'a instruite... en quels termes... dans quels sentiments !... Qui dira les malaises, les désarrois de conscience provoqués par cette initiation malsaine ? La mère a failli à un grave devoir en se dérobant à cette charge pour laquelle elle aurait eu la grâce du moment. Pour mettre fin à ce tourment de l'enfance et de la jeunesse et les préserver de dangers imminents, à une époque comme la nôtre, il faudrait changer la mentalité des familles. Même en admettant que l'ignorance innocente pût se prolonger longtemps, on ne peut indéfiniment reculer la solution du problème. En ne voulant pas de la méthode préventive, on accepte que des lèvres maladroites, sinon corruptrices, déflorent pour jamais le sens de la pureté d'un enfant. Ici nous n'avons pas le droit d'intervenir. Tout au plus, pourrions-nous aborder ce sujet dans un entretien occasionnel avec une maman ; donner un discret avertissement à une jeune fille qui quitte le village. C'est le domaine exclusif de la famille.

Mais nous avons à agir sur les jeunes filles qui sont les mères de demain et elles attendent que nous leur parlions de ces grands sujets, de cet avenir qui, en vertu de la force accélérée de nos mœurs, est presque devenu pour elles le présent.

Il faut avoir été en relations intimes avec la jeunesse pour savoir à quel point jeunes gens et jeunes filles étouffent sous le régime actuel. Quand on arrive à gagner leur confiance et qu'ils osent laisser échapper le trop plein de leur cœur, quel soulagement, quel étonnement joyeux de se voir compris et même encouragés ! Ces transformations qu'elles constatent en elles, ces instincts qui s'éveillent, ces pressentiments, ces vœux d'aimer et d'être aimée, tout cela est donc naturel,

permis, voulu de Dieu ? On peut en parler avec sincérité, avec respect, avec grandeur ? Quelle libération pour ces âmes que le scrupule torturait, d'autant plus qu'elles voulaient rester plus fidèles à leur idéal de pureté. Nous en avons la preuve et parfois l'expérience personnelle : ces années de l'adolescence sont pour beaucoup de jeunes filles un vrai martyre intérieur. Et dire qu'il suffirait d'un mot d'explication donné à temps pour les leur épargner !

Nous ne voulons pas être, même inconsciemment, responsables de ces gaspillages d'énergies, de ces souffrances inutiles et nous ferons entrer cette préoccupation dans la conception de notre devoir d'éducatrices.

La vocation maternelle de la femme chrétienne est, certes, assez belle pour mériter notre intérêt. Certains auteurs, comme saint François de Sales, Mgr Dupanloup, Mgr Tissier, ont mis dans un jour magnifique la grandeur de la mission de la femme, de la mère chrétienne. C'est déjà à l'école primaire qu'il faut parler de cette vocation spéciale, en exaltant la vie de famille, de famille nombreuse, en insistant sur le respect, la reconnaissance, la récompense dus à la mère. Dans les leçons de couture, de raccommodage, d'hygiène, d'antialcoolisme ne craignons pas de leur dire formellement : Quand vous serez maman... quand vous aurez des enfants... Vous ne les surprendrez pas. Croyez qu'elles y pensent très souvent, dans le secret de leur cœur et qu'elles seraient bien heureuses de n'avoir plus à s'en cacher comme d'une pensée honteuse et défendue. Dans les leçons de rédaction, dans les petites causeries du samedi, abordons de temps en temps ces sujets familiaux ou éducatifs, par exemple : Le métier de maman. — La journée de maman. — Les soucis de maman. — Mon petit frère est malade. — Une grande sœur modèle. — Bébé fait la tête ! — Maman a une petite fille désobéissante. — Je suis la maman d'une petite menteuse. — Maman et le désordre. — Petit frère a peur ! etc., etc. Ils intéressent vivement la fillette et elle y apporte une intelligente et ardente collaboration, manifestation évidente de l'instinct maternel mis par le Créateur dans tout cœur de femme.

Donnés parfois intentionnellement, quoique toujours avec tact et prudence, comme devoirs préparés ou copiés à domicile, ils peuvent intéresser la famille, l'instruire indirectement et lui faire accepter avec bienveillance notre humble coopération.

L'Ecole ménagère est mieux placée encore. Son programme, avec ses leçons de tenue du ménage, d'hygiène, de puériculture, vise directement la formation en vue de la famille. Son action est facilitée si l'école primaire a posé la base. Les questions peuvent être abordées plus franchement, plus simplement et elles ne provoquent pas ces sourires qui risquent de créer une atmosphère embarrassante et pénible.

Il serait facile, dans les œuvres postscolaires, de poursuivre des études si bien amorcées et de transformer en une période féconde ces années dont nous ne cessons de regretter l'inutilité et la frivolité.

Si, au cercle d'étude ou dans une causerie mensuelle, on parlait aux jeunes filles des diverses vocations, mais surtout du sérieux du mariage, de l'abnégation qu'il comporte, du rude dilemme qu'il pose à toute jeune femme : renier sa plus haute mission, ou remplir strictement son devoir en s'oubliant sans fin, il y aurait moins d'épouses désillusionnées et de foyers malheureux.

L'amour est la condition indispensable du mariage, mais il n'en est pas le but ; et l'amour humain, comme l'amour divin, est toujours sacrifice et purification. Il porte, par une pente naturelle, à s'oublier pour procurer le bonheur l'un de l'autre. Et le bonheur, disons-le bien, est moins d'être heureux que de rendre heureux ! C'est une volonté, non une tranquille possession d'état ; il est fait de toute la joie qu'on donne.

On n'improvise pas, par le sacrement de mariage, des épouses dévouées, des maîtresses de maison, de vraies mères. N'est-il pas triste de penser que c'est le seul métier où on soit lancé sans apprentissage. Le trousseau est souvent l'unique préoccupation des fiancées. Je ne dis pas que cette question soit méprisable et je verrais avec plaisir que dans l'une ou l'autre séance du Cercle on s'occupât de sa composition ; mais sa place est subalterne et le plus beau trousseau ne saurait tenir lieu de formation professionnelle.

On dit parfois que l'instinct uni à l'expérience suffisent amplement. Ajoutons-y les grâces d'état, mais ne nions pas qu'une préparation serait utile et nécessaire. La vie des jeunes femmes dans nos campagnes est dure. Leur jeune famille s'accroît rapidement et les rive à la maison où les attachent déjà tant de travaux sans nom. L'enlissement de la vie matérielle, du travail machinal les guette. Si elles ne se sont pas fait un idéal de cette vie de renoncement, si on ne leur a pas donné le moyen et l'habitude de se retremper à la source profonde d'une vie intérieure active, intense — oh ! sans longues stations à l'église, sans lectures spirituelles, ni méditations prises sur le temps de ses devoirs d'état — (Lire à ce sujet le *Journal d'une mère de famille*. Elisabeth Charles), elles ne voient plus que le côté ingrat de leur mission ; leur caractère se durcit, s'aigrit ; elles se considèrent comme des sacrifiées et n'ont rien tant à cœur que d'épargner à leurs filles ce rôle de victimes. Elles jettent des regards d'envie sur leurs sœurs citadines, allégées de travail et d'enfants et poussent à l'abandon des campagnes, aux mariages tardifs, parfois aux compromis honteux.

Pour remédier à cet état de choses, il faut faire resplendir la beauté des foyers chrétiens, il faut s'occuper activement, amoureusement de la jeunesse, la pousser à l'héroïsme, la défendre de la désertion et lui montrer que l'amour est la passion du dévouement.

Oh ! épargnons à nos jeunes filles l'abandon moral dont nous avons pâti et dont elles souffrent tant à leur tour. Qu'elles trouvent en nous quelque chose de la tendresse dont elles ont soif et faim.

Efforçons-nous de les comprendre. Une éducatrice, comme une mère, doit tout comprendre, ce qui ne signifie pas tout admettre.

Point de sèches remontrances, pas d'étonnements indignés, pas d'ironie surtout. Elles ne nous le pardonneraient pas. Un zèle amer, du reste, est toujours sans répercussions profondes. Soyons bonnes, bonnes à l'excès. Relâchons un peu la distance. Mettons-nous de plain-pied avec elles, devenons une amie. Racontons gentiment des souvenirs et des erreurs de la même époque. Nous provoquerons en retour aveux ou questions. Alors on encouragera, on aiguillera les âmes désorientées, on dira qu'elles traversent une série d'épreuves, dont les plus vaillantes et les plus pures ont souffert, on rendra la paix à ces âmes de bonne volonté et, à partir de ce jour, nous pourrons suivre les progrès de notre influence sur elles ; car les âmes se donnent, elles ne se prennent pas ; et elles se donnent à qui les aime, les comprend et les soulève.

A la fin de cette étude, bien incomplète encore, — le thème en est inépuisable — nous nous rendons compte de l'importance, de la gravité et de la délicatesse de notre mission d'éducatrices. Etre de son temps et sauvegarder de l'ancienne discipline les principes immuables, refréner les engouements dangereux et donner ce que la jeunesse moderne désire ; être maman, et garder pour soi l'amertume des reproches en ne laissant écouler que la douceur et suavité des conseils. C'est une adaptation qui réclame une connaissance affectueuse de l'âme et du cœur de la jeune fille, du tact, du dévouement, et surtout une foi qui domine tout, sur laquelle on s'appuie aveuglément, uniquement, inébranlablement. Mais ne vaut-il pas la peine de se préparer à cette mission, de tenter le sort des apôtres, d'être incomprises de plusieurs, quand il y va du bonheur et du salut de ces enfants à qui nous avons consacré notre vie.

Ne nous illusionnons pas, cependant, sur le succès de notre entreprise. Nous n'aurons en réalité une action efficace que sur un petit nombre ; mais celles-ci, à leur tour, simplement par leur vie plus épanouie, plus finie, plus réfléchie, rayonneront autour d'elles car, selon la devise d'Elisabeth Leseur : « Toute âme qui s'élève élève le monde ».

Et avec la souffrance qui accompagne toute forme d'apostolat il y a toujours une satisfaction intime à aider les âmes à monter plus vaillamment et plus joyeusement les chemins austères du devoir accepté et de la vertu conquise.

M. B.

La Communion des Saints est l'enrichissement de tous par tous ; elle peut être, elle est souvent l'enrichissement de tous ou de beaucoup par un seul.

P. CLÉRISSAC.

La mesure du dévouement d'une mère et aussi d'un éducateur pourrait bien être la valeur de l'aliment que l'une et l'autre donnent à leurs enfants et le soin avec lequel ils le préparent.